

BERTRAND

Alix

PCSI-1

26/02/2024

FRANÇAIS

5 pts. (0,5)

16.

TB ensemble! Enjeux compris. Plan dialectique clair et bien illustré.

+ 2 ex de docos et 1 HP. (+ 1)

TB
idée de
partir
d'une
secte

(repercher
ex @ ion:
violence de
certaines
sectes?)

Au début du XXème siècle, une communauté religieuse du nom de "House of David" voit le jour aux États-Unis. Tel que décrit par Laura Kasischke dans son livre Eden Springs publié en 2010, le gourou de ce culte, Benjamin Purnell, est un homme convaincu de sa propre vision du monde et de sa mission. C'est avec cette conviction, qu'il transmet à travers ses discours, qu'il parvient à réunir de plus en plus d'adeptes, allant jusqu'à former une véritable petite société pacifique et prospère. Ainsi, comme l'écrit Alain Accardo en 1991 dans Initiation à la sociologie. L'illusionnisme social. Une lecture de Bourdieu "il semblerait que (laissez le suspense) subordonnée Croire et faire croire, faire croire aux autres en y croyant soi-même, c'est là la condition fondamentale de toute domination qui veut échapper à la violence destructrice". La réflexion de l'auteur suggère la nécessité d'être profondément convaincu de ce que l'on avance pour réussir à être persuasif, mais également qu'une domination efficace passe irrémédiablement par le pouvoir ~~le~~ peuvent de convaincre l'autre et d'influencer son opinion. Selon Accardo, c'est ce lien étroit entre les convictions personnelles et la capacité de persuasion qui est la clé de la non-violence dans l'exercice du pouvoir. Mais est-on obligé d'être convaincu pour convaincre ?

sign

Suffit-il d'être convaincu pour régner sans violence ?

Il conviendra donc de se demander dans quelle mesure la conviction personnelle est indispensable afin d'éviter la violence dans le processus de prise d'ascendant sur l'autre.

Nous étudierons dans un premier temps la nécessité de croire en ce que l'on dit pour réussir à instaurer un rapport de force, puis nous discuterons de la possibilité d'une domination ^{non-violente} non-violente qui passe par un chef conscient des mensonges qu'il emploie. Enfin, nous verrons qu'une domination totale sans recours à la violence n'est qu'hypothétique.

Nous nous appuyerons sur l'étude des essais "Du mensonge en politique" et "Vérité et politique" de Hannah Arendt, sur la pièce Lorenzaccio de Musset et le roman épistolaire de La Rochefoucauld Les Liaisons dangereuses.

Tout d'abord, croire en son discours est une condition sine qua non pour s'imposer en tant que dirigeant. En effet, c'est lorsqu'on est soi-même convaincu par ses arguments que notre habileté à convaincre l'autre de ce qu'on avance est plus forte. Hannah Arendt expose cette idée dans "Du mensonge en politique" lorsqu'elle traite de l'"autosuggestion interne" des dirigeants américains lors de l'affaire des Pentagon Papers. Arendt explique que "les trompeurs ont commencé par s'illusionner eux-mêmes", c'est-à-dire que les dirigeants étaient eux-mêmes convaincus que les États-Unis maîtrisaient la guerre au Vietnam, car admettre le contraire impliquait de reconnaître la faiblesse des États-Unis. Ainsi, les discours qu'ils tenaient face au peuple américain, sur l'avancée de la guerre, étaient crus par les citoyens qui, jusqu'à la révélation des Pentagon Papers, étaient persuadés que la situation était sous contrôle au

(latin)
on ≠ nous

(ex d'un
2e auteur du progr
en I1?)

Vietnam. Arundt faisait déjà état de cette réflexion dans son précédent essai "Vérité et politique" puisqu'elle constate que "Le sentiment d'appartenir à une majorité peut même favoriser le faux témoignage". De ce fait, lorsqu'on entend une multitude de personnes prôner avec ferveur des idées, des opinions et des arguments, on finit par être convaincu et rejoindre cette majorité.

Ensuite, le fait de convaincre en étant convaincu permet de prendre l'ascendant car l'authenticité des propos tenus renforce la crédibilité et influence naturellement l'autre. De cette manière, lors de la dernière scène de l'acte III de Lorenzaccio de Musset, Philippe Strozzi clame : "Je ne suis poussé par aucun motif d'ambition, ni d'intérêt, ni d'orgueil. Ma cause est loyale, honorable et sacrée". Ici, Philippe souhaite initier un mouvement de révolte pour aller libérer ses fils, jetés en prison par le gouvernement. En expliquant sincèrement sa détresse, il parvient à motiver les autres pour qu'ils l'aident dans son projet. Dans le même temps, il renforce sa position de chef de file de l'opposition au duc puisqu'il trinque "à la mort des Médicis". Par ailleurs, la Présidente de Tourvel, un personnage tiré du roman de Laclos Les Liaisons dangereuses, reste fidèle à elle-même et à ses convictions tout au long de l'histoire. C'est cette foi à toute épreuve qui lui permet de faire face aux tentatives du Vicomte de Valmont pour la séduire. Le rapport de force finit même par s'inverser puisque Valmont finit par éprouver de réels sentiments pour la Présidente et abandonne son projet initial qui était de compromettre Mme de Tourvel. Cette victoire de l'authenticité de Mme de Tourvel est peinte par la Marquise de Merteuil dans la lettre X : "vous voilà timide et esclave, autant vaudrait être amoureux"

(ni exagération pas !)

pas sûr !

ainsi, l'importance de croire pour faire croire semble indispensable à l'installation d'un rapport de force sans usage de la violence. Mais est-il possible de s'imposer en manipulant consciemment l'autre ?

Pour continuer, il est envisageable de prendre le pouvoir pacifiquement, en ayant recours à la tromperie. En effet, l'exploitation des sentiments et des opinions des uns et des autres permet au manipulateur de s'imposer, en modulant son discours en fonction de l'interlocuteur. Arendt le relève dans "Vérité et politique" en citant Hobbes : "une vérité qui ne s'oppose à aucun intérêt ni plaisir humain reçoit bien accueil de tous les hommes". Autrement dit, pour faire accepter son pouvoir, il faut satisfaire l'opinion générale. Dans ce cas le ^{nom} soumis sera convaincu d'avoir un dirigeant digne d'obéissance. La tromperie est un subtil efficace pour que le chef arrive à ses fins puisque, n'ayant pas de convictions propres, il est libre de prononcer des discours dont le but est de plaire à la majorité, afin de se faire accepter au pouvoir. Comme le souligne Arendt dans "De mensonge en politique", manipuler l'auditoire est un moyen sûr pour convaincre car "le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre". D'autre part, dans la lettre 81 ^{LXXXI} des (l'ouvrage de Les Liaisons dangereuses), la Marquise de Merteuil raconte sa capacité à changer de discours en fonction de la personne à qui elle s'adresse : "je ne montrais plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir". Ainsi, la Marquise ajuste son discours selon qu'elle écrit à Cécile, Danceny... Cela lui permet de maintenir son pouvoir au sein de la société puisque c'est vers elle que se tournent Mme de Volanges ou encore Cécile lorsqu'elles ont besoin d'un conseil. (On voit bien qu'elle ne "croit" pas la même chose auprès de Cécile ou de sa mère.)

Par la suite, il n'est pas nécessaire de convaincre en étant soi-même convaincu pour dominer. De ce fait, il est possible d'avoir recours à la désinformation et à la propagande pour maintenir un rapport de force, mais sans violence.

Dans son essai intitulé "Du mensonge en politique", Hannah Arendt propose une explication aux mensonges du gouvernement dans l'affaire des Pentagon Papers : "la politique du mensonge ne se proposait nullement d'abuser l'ennemi, mais était principalement, sinon exclusivement, destinée à la consommation interne, à des fins de propagande". L'auteure explique comment le gouvernement américain s'est servi de la propagande pour maintenir l'illusion de contrôle de la situation au Vietnam. Leur but était de continuer à faire croire au peuple et au Congrès que la grandeur et la puissance des États-Unis étaient intactes. De plus, dans la pièce de Musset, Lorenzaccio, la désinformation est également utilisée par l'un des personnages, le cardinal Cibo, afin de maintenir son pouvoir sur les autres. En effet, tout au long de la pièce, le cardinal manipule la désinformation autour de la religion. Cela (en) est d'autant plus crédible qu'il est censé être l'incarnation de la religion. À plusieurs reprises, il détourne l'usage religieux à ses fins, comme dans la scène 3 de l'acte II où il fait croire à la marquise, très pieuse, de lui révéler son secret afin qu'il puisse s'en servir par la suite : "Laisse seulement tomber ton secret dans l'oreille d'un prêtre".

Ainsi, la domination qui échappe à la violence peut aussi se faire par le biais de dominants qui manipulent aisément le mensonge. Mais la domination peut-elle vraiment être totale si elle se fait sans violence ?

Finalment, l'usage de la domination par la psychologie uniquement ne peut pas être totale car, non contraintes physiquement, il y aura toujours des personnes qui useront à un moment ou à un autre de leur esprit critique. C'est ainsi que Arendt reprend Platon dans "Vérité et politique" en écrivant : "Il vaut mieux être brouillé avec le monde entier que d'être brouillé et en contradiction avec soi-même." Effectivement, si ce que nous impose la société, ou le gouvernement, va à l'encontre de nos valeurs, malgré la pression extérieure et la hiérarchie instaurée, il faut savoir rester en phase avec soi-même, au risque, sinon, de finir par se perdre. De même, dans Lorenzaccio d'Alfred de Musset, la marquise ne semble finalement pas entièrement désemparée face aux propos du cardinal. D'où sa réponse au cardinal dans la scène 3 de l'acte II : "il me semble [...] que je n'ai pas l'habitude de mentir devant Dieu". Elle fait preuve de lucidité et le montre au cardinal, comme une preuve qu'elle ne lui est pas totalement soumise. Ainsi, malgré le statut d'homme d'Église puissant et influent du cardinal Cibo, la marquise ne se laisse pas intimider, et, malgré l'aura de sainteté qu'il s'est construit, le cardinal se retrouve face aux limites de son pouvoir.

Enfin, une domination entière passant seulement par l'art de la persuasion est peu possible en réalité. En effet, la violence finit toujours par apparaître, comme l'ultime arme réellement efficace pour le pouvoir. Ainsi, c'est par la violence que le duc de Médicis impose la loi dans l'œuvre de Musset Lorenzaccio. Ce sont les soldats qui font régner la loi, et ils n'hésitent pas à utiliser la force comme lors de la scène 3 de l'acte III où les fils

qui

(En effet, la société subit la violence d'Athènes)

n'exagérons pas...

Strozzi se fait arrêter et envoyer en prison. Le duc règne avec tyrannie, utilisant la violence pour maintenir son emprise sur le pouvoir et empêcher les actes de soulèvement. Ainsi, c'est en réponse à l'agression de Salviati, que le duc envoie ses soldats emprisonner Pierre et Thomas Strozzi. Par ailleurs, dans le roman La Ferme des animaux de George Orwell, le cochon Napoléon a recours à la violence dans le but de garantir son rôle de dominant sur la totalité des animaux de la ferme. Napoléon s'entoure de "neuf molosses" qui lui servent de garde rapproché. Les chiens sont l'outil de répression de Napoléon, il les utilise pour intimider les autres animaux, maintenir un climat de terreur et faire taire les animaux qui, comme le cochon Boule-de-Neige, contestent son pouvoir.

Pour conclure, nous avons étudié les différents aspects d'une domination basée sur des croyances sincères, puis nous avons montré la façon dont certains utilisent la duplicité pour manipuler les foules et s'imposer en tant que chef. Puis nous nous sommes penchés sur la réalité du processus de domination, qui ne peut être total et échapper à la violence en même temps. Ainsi, à la lecture des œuvres de Zola, Musset et Arendt, nous avons pu corroborer l'affirmation d'Albert Camus selon qui toute domination voulant se soustraire à la violence. Et dans un deuxième temps, ces œuvres nous ont permis de discuter cette affirmation, et enfin de nous pencher sur les modalités d'une telle domination.